



Italie.

Le Journal de Rome du 28 mai dément que M. Fournier ait donné sa démission de ministre de France près le roi d'Italie.

La Riforma constate que plusieurs députés de la gauche ont voté en faveur du projet des corporations religieuses, pour cette raison qu'il vaut mieux avoir une loi de suppression, bien qu'imparfaite, que de n'en avoir aucune.

Suisse.

Dans sa séance du 29 mai, le Grand-Conseil du canton d'Argovie a approuvé par 104 voix contre 48 la décision de la conférence diocésaine de l'évêché de Bâle concernant la destitution de M<sup>r</sup> Lachat.

Le Grand-Conseil a voté aussi un projet de loi portant introduction du mariage civil obligatoire dans le canton d'Argovie.

Belgique.

Voici la portée des modifications que le projet de loi ministériel sur la réforme militaire apporte aux divers services de l'armée :

Pour l'infanterie. — Les régiments de ligne, au lieu d'avoir sur le pied de paix trois bataillons actifs avec troupes, un cadre de bataillon actif et d'un cadre de bataillon de réserve sans troupes, seront composés de trois bataillons actifs et d'un cadre de bataillon non actif. Les cadres des bataillons non actifs seront employés, en temps de paix, à combler les vides que produisent dans les bataillons actifs les officiers et les sous-officiers en congé pour un long terme, les officiers-élèves à l'école de guerre et les sous-officiers-élèves à l'école spéciale de sous-officiers, les officiers et les sous-officiers détachés au ministère de la guerre, à l'école militaire, à l'école spéciale de sous-officiers, à l'école des enfants de troupe et à la brigade topographique du génie.

Le projet de loi supprime donc les 5<sup>e</sup> bataillons des 15 régiments de ligne. En revanche, il augmente de trois le nombre des régiments, et donne au régiment des carabiniers deux bataillons non actifs au lieu d'un.

En conséquence, l'infanterie comprendra : 14 régiments de ligne à 3 bataillons actifs et 1 bataillon non actif ; 3 régiments de chasseurs à 3 bataillons actifs et 1 bataillon non actif ; 1 régiment de grenadiers à 3 bataillons actifs et 1 bataillon non actif ; 1 régiment de carabiniers à 4 bataillons actifs et 2 bataillons non actifs. Total : 19 régiments ou 58 bataillons actifs et 20 bataillons non actifs.

Les 12 premiers régiments de ligne formeront les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> divisions d'infanterie, composées chacune de 2 brigades.

La 4<sup>e</sup> division se composera d'une brigade de ligne, d'une brigade de chasseurs et d'une brigade formée du 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs et du régiment de grenadiers.

A chaque division sera annexé un bataillon de carabiniers non embrigadé.

Le nombre des compagnies sera réduit à quatre par bataillon. L'effectif moyen des compagnies sera de 104 hommes aux grenadiers et aux carabiniers, et de 89 dans les autres régiments.

Le nombre des officiers par compagnie sera porté de trois à quatre, celui des sous-officiers de six à huit, celui des caporaux de huit à dix. Vingt capitaines et vingt lieutenants seront placés à la suite des régiments, pour éviter un écart entre les cadres du pied de paix et les cadres du pied de guerre.

Pour la cavalerie. — Création du 8<sup>e</sup> régiment, composé de deux escadrons nouveaux, auxquels on adjoint le 6<sup>e</sup> escadron des guides et les deux escadrons de l'école de cavalerie.

Tous les régiments seront à 5 escadrons. Quatre régiments formeront la cavalerie divisionnaire, les quatre autres la cavalerie de réserve. Les premiers seront armés de mousquetons et les derniers de lances.

Pour l'artillerie. — Le nombre des batteries actives sera porté à 34, celui des batteries de réserve à 6, les unes et les autres à 6 pièces. — Création d'un 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne.

Pour le train. — Le train comprendra trois

compagnies, qui, jointes à celles du train d'administration, formeront le bataillon du train, dont l'effectif total s'élèvera à 23 officiers, 877 hommes de troupe, 62 chevaux de selle et 218 chevaux de trait. L'état-major du bataillon comprendra six officiers et huit hommes de troupe.

Pour le génie. — Le régiment du génie sera composé de trois bataillons de sapeurs-mineurs à quatre compagnies, d'un dépôt et de cinq compagnies spéciales, à savoir : deux compagnies de télégraphistes, la compagnie de chemin de fer, la compagnie de pontonniers et la compagnie d'ouvriers. — Création d'un emploi de major et de dix-sept emplois de capitaine, de lieutenant et de sous-lieutenant. — Cinq gardes du génie de plus.

Pour l'entretien. — Augmentation du personnel, nouvelle répartition des attributions.

Pour le bataillon d'administration. — Augmentation de l'effectif, et création d'une 4<sup>e</sup> section appelée à desservir les boucheries militaires.

Pour le train d'administration. — Organisation militaire du transport des vivres.

Pour le service de santé. — Nomination de 14 médecins, 5 vétérinaires et 6 pharmaciens pour les corps qui seront créés.

Espagne.

Le commandement en Catalogne est ainsi réparti pour l'armée carliste :

Don Alphonse de Bourbon, capitaine général, commandant en chef l'armée royale de Catalogne ;

Castells, vieux général carliste accompagnant toujours l'infant ;

Don Ruiz, général de brigade, secrétaire de don Alphonse, absent actuellement pour cause de santé ;

Saballs, commandant la province de Gérone ; Uguet et Miret, colonels, agissant sous la direction de Saballs dans la province de Barcelone ;

Tristany, commandant la province de Lérida ; Vallés, commandant la province de Tarragone.

Don Alphonse parcourt habituellement la Catalogne avec Saballs à la tête de 4,000 hommes ; mais beaucoup de difficultés empêchent souvent ces hommes de demeurer réunis, sans compter qu'il devient impossible de trouver assez de vivres pour tant de monde dans de si petits villages.

Les forces carlistes de Catalogne peuvent être estimées à environ 8,000 hommes, presque tous armés de fusils à tir rapide (Chassepots, Remington, Berdan). Les volontaires portent le béret et la tunique rouge, le pantalon bleu avec une bande rouge, par contraste des troupes républicaines, qui portent généralement la tunique bleue et le pantalon rouge. Les hommes ont deux francs par jour pour leur nourriture ; les officiers de tous grades sont payés trois francs.

La cavalerie, forte de 200 chevaux, se compose de deux escadrons incomplets. L'artillerie ne possède jusqu'à ce jour que deux pièces de montagne, pouvant se porter à dos de mulet.

L'infanterie suit à cheval l'armée partout où elle va, vêtue d'une tunique boutonnée jusqu'en haut et de larges pantalons à la zouave.

L'armée républicaine qui opère en Catalogne est placée sous les ordres du général Velarde, capitaine général de la province, secondé par le brigadier Cabrinetty : on l'estime à environ 20,000 hommes, y compris les gardes civiles. Ces troupes sont divisées en un grand nombre de colonnes mobiles qui poursuivent sans cesse les carlistes, car le service de garnison dans toutes les villes est fait par les volontaires de la liberté.

Madrid, 27 mai. — On assure que le gouvernement concédera à la Banque d'Espagne l'émission de 1,500 millions de réaux en papier-monnaie, avec cours forcé en Espagne.

Perpignan, 28 mai, matin. — Le général Velarde a détaché une partie de ses troupes pour renforcer le général Nouvillas. Il s'est dirigé sur Calaf, à la poursuite de Tristany. Les carlistes bloquent étroitement Manresa ; ils ont coupé le canal qui alimentait les fabriques.

Bilbao, 28 mai. — De fortes bandes sous les ordres de Dorregaray ont en Navarre. Elio a pénétré en Biscaye. Des précautions de défense sont prises. On s'attend à une action sérieuse.

Amérique.

ÉTATS-UNIS. — On écrit de New-York au Temps :

Les Indiens Modocs n'ont que trop justifié les appréhensions que leur soulèvement avait fait naître. Embusquée derrière ses rochers, cette misérable troupe de sauvages lutte avec cette fatigante et obstinée la montagne d'un bombardement inutile. D'autant plus implacables qu'ils se sentent vus à une destruction certaine, le capitaine Jack et ses compagnons ont fait à leur façon un pacte avec la mort et ne demandent plus qu'à être tués par la main de mourir. Ainsi accablés aux extrêmes résolutions du désespoir, merveilleusement retranchés dans cette étonnante région des lacs de lave, qui présente une succession infinie de parapets crénelés, ce sont peut-être les plus dangereux ennemis que puisse rencontrer un corps de troupes régulières.

Les guerres contre les indigènes ont rarement été glorieuses pour les Américains. Succès stériles, lamentables revers, pertes sérieuses, dépenses hors de proportion avec le résultat obtenu, tel a toujours été le bilan de ces campagnes du côté des blancs. Certaines de leurs déroutes sont restées célèbres, comme celle du général Saint-Clair près de la rivière Sainte-Marie, où les troupes fédérales ne perdirent pas moins de neuf cents hommes (1790). Le général Wayne, qui remplaça le général Saint-Clair, mit deux ans à achever cette guerre contre les Indiens du Nord-Ouest, qui dura déjà depuis sept années. Faut-il encore citer l'étonnante guerre contre les Séminoles de la Floride, sous l'administration du président Van Buren, où le chef indien Osceola s'illustra par ses nombreux succès sur le général Scott, Gaines, Taylor ; où la défaite d'un millier de Peaux-Rouges coûta deux cents millions de francs au trésor national.

Dans le cas présent, la position stratégique des Indiens est trop propice à cette guerre d'embuscades et de surprises où se résument leur tactique, pour qu'ils n'aient su tirer un parti formidable. L'événement, d'ailleurs, n'a démontré que trop clairement et les ressources de leur mode de guerre et l'impuissance de l'armée régulière.

Pendant trois jours, du 15 au 17 avril, Américains et Indiens se sont livrés une série de combats aussi bruyants que peu dangereux. Après avoir vainement essayé d'attirer les Modocs dans la plaine où les attendait la cavalerie, le général Gillem se résolut à tenter l'assaut de leurs positions. On fit donc avancer les obusiers et l'on se mit à bombarder, suivant les règles, l'entrée des principales cavernes. Tandis que le roc volait en éclats, que faisaient les Indiens ? Demouraient-ils exposés au feu de l'artillerie ? Étaient-ils rentrés dans les couloirs souterrains des lacs de lave, ou s'étaient-ils dispersés dans les rochers ? Il était impossible de le savoir, puisqu'on n'apercevait aucun ennemi.

De temps en temps, quelques coups de fusil bien ajustés éclataient sur différents points de la montagne. Les troupes répondaient au hasard par un magnifique feu de mousqueterie, dont les blocs de basalte souffraient cruellement, l'entrée des cavernes recommençant à bombarder de confiance.

Cela dura trois jours, pendant lesquels, au moyen d'une succession d'assauts partiels, les troupes parvinrent, non sans essayer quelques pertes, à déloger de petites bandes d'Indiens retranchés derrière les rochers. A la fin du troisième jour on donna l'assaut final, et les soldats s'élançèrent sur les rocs qui dominaient l'entrée des cavernes. Hélas ! point de Modocs. Les Indiens avaient décampé depuis longtemps déjà, laissant derrière eux une demi-douzaine de cadavres de leurs qui furent dûment scalés, puis brûlés par le vainqueur. Les Américains avaient perdu une quinzaine d'hommes dont deux officiers, sans compter les blessés.

Rien de plus malade que de savoir où se trouvait l'ennemi. On parcourut les principaux

couloirs souterrains sans rien trouver. Cette inutile victoire laissait les choses en l'état. La cavalerie, expédiée à la poursuite du capitaine Jack et de sa bande, fit un circuit de quatre-vingts milles autour des lacs de lave sans découvrir traces de Modocs.

Les Indiens de Warm Springs, qui sont hostiles aux Modocs et que le général Gillem avait fait venir pour coopérer avec lui, furent alors envoyés en éclaireurs pour explorer la montagne. Au bout de deux jours, leur chef, Donald Mackay, vint annoncer qu'il avait pu se glisser sans être découvert jusqu'à un roc où il avait aperçu l'ennemi. Il avait reconnu le capitaine Jack et compté quarante guerriers. La position qu'ils occupaient sur un autre point des lacs de lave, éloigné de quelques milles seulement, lui avait paru non moins forte que la précédente.

Le 26 avril, le major Thomas fut envoyé en reconnaissance avec soixante hommes environ, dans la direction du camp des Modocs. L'ordre du général Gillem était de têter l'ennemi, mais de n'engager aucune action sérieuse. La petite troupe, formant une ligne de tirailleurs, s'enfonça sans encombre jusqu'au pied du versant sud des lacs de lave. Mais à peine engagée dans la montagne, la colonne fut accueillie par une fusillade meurtrière qui éclata tout à coup sur son front et sur ses flancs. Les Indiens embusqués derrière les saillies du roc demeurèrent invisibles et défiaient la riposte. Le feu devint si vif que la troupe, dès l'abord ébranlée par la soudaineté de l'attaque, finit par lâcher pied et se débâta. Tandis que les soldats affolés se dispersaient au hasard cherchant un trou de rocher où se réfugier, les officiers, qui s'efforçaient, mais en vain, de ramener leurs hommes, furent presque tous tués ou blessés grièvement.

Quand la nouvelle du désastre parvint au camp, on se hâta d'expédier du renfort. Mais la nuit survint et il fallut abandonner morts, blessés et fuyards à la merci des sauvages. Ceux-ci passèrent la nuit à explorer les rochers pour achever les blessés et dépeupler les morts. Puis ils décampèrent avant le jour. Ils n'avaient perdu que deux hommes que leur tuèrent les Indiens des Warm Springs au commencement de l'action. Les Américains avaient 21 morts, dont 5 officiers, 24 blessés et quelques hommes disparus, lamentable compte sur un effectif de 60 hommes.

Faut-il ajouter qu'on n'a pas encore songé à poursuivre les Modocs, qui sont probablement réfugiés à quelques milles de là, derrière de nouveaux remparts de rochers, où ils attendent qu'on vienne les chercher. Ils ont ramassé sur le champ de bataille une trentaine de carabines Spencer et plusieurs milliers de cartouches. Ils ne peuvent d'ailleurs manquer de provisions, ayant dernièrement pillé un convoi destiné aux troupes. On estime que leur bande est réduite à une quarantaine de guerriers au plus.

Les Indiens des régions environnantes, Piutes, Shastas, Klamaths, Serpents, sont relativement tranquilles, quoique certaines bandes d'entre eux aient quitté leur réserve sous prétexte de chasse et paraissent errer en quête d'aventures. D'autre part, on parle de difficultés qui seraient survenues entre les colons et une puissante tribu de l'Oregon qui compte jusqu'à trois mille guerriers, celle des Nez-Perçés. Ces Indiens, qui se livrent aux travaux de l'agriculture, trouvent fort mauvais que les blancs envahissent les terres dont un traité formel leur garantit la libre et paisible jouissance. Mais le flot de l'émigration monte et menace de renverser les frères barrières d'un traité auquel il ne manque qu'un suffisant appui pour être aussi respecté que respectable. Les journaux protestent naturellement des intentions pacifiques des blancs, qui resteront les plus tranquilles du monde si les Indiens veulent seulement leur abandonner leurs terres.

La commission chargée par le gouvernement d'organiser la section américaine de l'exposition de Vienne vient d'être révoquée et remplacée par une commission nouvelle. Il est malheureusement avéré que quelques commissaires ont reçu de l'argent pour favoriser certains exposants. Une dépêche nous informe

que l'ancienne commission refuse de remettre les documents officiels aux nouveaux commissaires, qui se trouvent fort embarrassés de leurs fonctions, n'ayant pas même la liste des exposants américains. C'est comme une réduction de l'affaire du Crédit mobilier, qui se trouve ainsi exposée à Vienne, à titre d'échantillon de l'impudence vénalité de certains politiciens d'Amérique.

La Louisiane est toujours fort agitée. Les démocrates de certaines paroisses ont refusé l'impôt pour protester contre l'installation du gouverneur Kellog. Il y a eu un commencement d'émeute à la Nouvelle-Orléans. Sur différents points du territoire les insurgés ont échangé des coups de fusil avec les détachements de police envoyés par le gouverneur pour assurer la perception des impôts. Comme il ne s'agit pas de taxes nationales et que la légalité du gouvernement actuel de la Louisiane est assez douteuse, il est à croire que les troupes fédérales n'interviendront qu'à la dernière extrémité et seulement si de graves conflits devenaient imminents.

Le télégraphe vous a sans doute appris la mort de M. Chase, chef justice de la cour suprême fédérale et ancien ministre des finances du président Lincoln. En 1868, M. Chase, qui, bien qu'il fût un abolitionniste de la vieille école, avait toujours prétendu relever du parti démocratique, fut sur le point d'être choisi comme le candidat de ce parti à la présidence. Les rancunes des esclavagistes empêchèrent le choix de la convention de se porter sur lui. Il n'avait aucun des préjugés de race dont sont encore affligés bon nombre d'abolitionnistes appartenant au parti républicain. Sa popularité était telle parmi la population de couleur, qu'il eût peut-être réussi à faire échec au général Grant.

M. James Brooks, qui fut si fort compromis dans l'affaire du Crédit mobilier, vient de mourir à Washington. Vous vous rappelez qu'il fut sur le point d'être expulsé de la Chambre des Représentants en compagnie de son complice, M. Oakes Ames. Par l'effet d'une singulière coïncidence, ce dernier était frappé de paralysie à l'heure même où expirait M. Brooks. On dit son état désespéré.

Le général Pieltain, le nouveau gouverneur de Cuba, est arrivé à la Havane. Il a débüté par la proclamation de rigueur, pleine de menaces à l'endroit des insurgés. La moindre victoire aurait plus d'efficacité.

Le correspondant du New-York Herald, M. O'Kelly, passera décidément devant un conseil de guerre. Sur la demande du commandant de la canonnière anglaise The Plover, il a été transporté à la Havane pour y être jugé. M. Pieltain a promis d'user de clémence envers lui s'il était condamné. La vérité est que l'accusation d'espionnage ne se peut soutenir, et que sans la crainte de mécontenter les volontaires, toujours hostiles aux Américains, le gouverneur aurait déjà fait relâcher le prisonnier.

MEXIQUE. — La maille des Antilles a apporté à Plymouth le 28 mai les nouvelles suivantes : « Des avis du Mexique annoncent que le président Lerdo de Tejada et son gouvernement ne paraissent pas favorables aux demandes adressées par le gouvernement français, relativement aux dommages causés aux citoyens français et à leurs propriétés avant l'occupation du pays par Maximilien. « Le président Lerdo aurait déclaré que lorsque les étrangers sont traités comme les indigènes, ils n'ont pas droit de demander d'autres privilèges ; qu'ils n'ont pas lieu de recourir à l'intervention de la diplomatie, en ce qui regarde les affaires intérieures du Mexique, à moins qu'ils ne puissent prouver qu'ils n'ont pas pu obtenir justice auprès des tribunaux du pays. »

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE

AGENCE INTERNATIONALE. Rome, dimanche 1<sup>er</sup> juin.

Le roi Victor-Emmanuel a passé aujourd'hui une revue des troupes et de la garde nationale. Une foule immense, qui

assistait à cette solennité militaire, a chaleureusement acclamé Sa Majesté.

BULLETIN COMMERCIAL.

La Banque de commerce d'Azow-Don nous communique le bulletin hebdomadaire suivant, en date de Taganrog 12 (24) mai 1873 :

« Céréales. — Le calme dans les affaires continue. Nous n'avons que fort peu d'arrivages de l'intérieur et par conséquent fort peu de mouvement, malgré les nouvelles encourageantes de l'extérieur. Les prix se maintiennent. »

« Frets. — La demande pour navires et steamers est un peu plus animée et les frets, vu le peu de tonnage en offre, sont soutenus. Navires de faible tonnage) pr. R. U. Cont. direct 42/- à 42 1/2 pr. T. S. Méditerranée fr. 3 pr. ch. Steamers pr. R. U. 48/- à 49. »

« Changes. — La nouvelle de la hausse du change à St-Petersbourg a produit une forte dépréciation dans nos cours sur Londres et Marseille. Londres 3 m. de 7,37 à 7,38 1/2, Marseille 3 m. de 3,46 à 3,45. »

Voici les prix des principaux articles d'exportation :

Table with columns: Article, Poids, Prix en rbl. par tochet. Includes items like Céréales, Blé dur, Blé Ghirka, Blé tendre, etc.

Nouvelles maritimes.

MOUVEMENT DU PORT DE CRONSTADT Du 19 mai.

ARRIVAGES. Vapeurs, Capitaines, Venant.

St-Hélène, Persévérance, Christoph, Deosteer, Leitch, Havre.

Il est entré 30 voiliers.

DÉPARTS. Vapeurs, Capitaines, Allant à.

Jonas Ahlströmer, Salveson, Shoreham, Essex, Bergwitz, Londres, Kung Oscar, Sylvan, Hull, Nautilus, Behrens, Lubbeck, Mörner, Ahberg, Stettin, Curier, Brandt, Stettin, Commercial, Jancke, Stettin, Nord, Morel, Dunkerque, Constantin, Marchand, Havre, Surrey, Rees, Londres, Marsden, Roach, Hull, Panther, White, Avers, Dora, Murrell, Stettin.

Il est sorti 4 voiliers.

Total des arrivages... 473 depuis l'ouv. de la navigation.

Spectacles

Du 21 mai. THÉÂTRE ALEXANDRA — Воспитанник, сцену из деревенской жизни, в 4 акт.

Париж, оперета в 2 д. и 4 акт.; Молний; Лейб, ком. в 1 д. — (7 ч.)

BALE MINÉRALES. — Soirées musicales avec Mlle Claudia Rizza, Baumaine, etc., et MM. Joyeux, Fleire et l'orchestre de M. Wallner à 8 h. 1899

UNE DAME FRANÇAISE désire accompagner une dame ou une famille à Pétranger. S'ad. Gr. rue des Ecuries, n° 5, l. 21. 1632

UN BON COURRIER qui connaît les langues et est muni d'excellentes recommandations, désire accompagner une famille à Pétranger. S'adresser au concierge de l'Hôtel d'Angleterre. 1630

A LOUER pour 90 r. par mois un appartement meublé, 6 chambres et cuisine, bain, escalier de parade avec suisse. Grande rue des Ecuries, n° 5, log. 19. 1631

A LOUER une maison de campagne, village Kablovka (Pargolovo), 8 chambres bien meublées, grand jardin,écurie pour 3 chevaux, bains. S'adr. Vassily-Ostrov, 1<sup>re</sup> ligne, maison n° 18, log. 5. 1625

SOURCES DE NAPITE. Riche groupe séparé, à des conditions excessivement avantageuses, se vend à titre héréditaire. Pour l'exploitation il faut un capital réuni à des connaissances en géologie et en chimie. Pour les détails s'adresser dans le bâtiment de l'Alexandre-Nevisky tchasti au pristav du 1<sup>er</sup> arrondissement. 1615

HARZBURG. HOTEL ZUM LINDENHOF. HOTEL ET PENSIION très agréablement et favorablement situé vis-à-vis de la gare du chemin de fer, se recommande tout particulièrement par son service attentif et ses prix modérés. H. V. 1618

A LOUER un logement confortable pour 3,500 roubles. Rue Gagarinskaja, n° 5, près du quai. 1637

A VENDRE deux paires de chevaux, avec harnais anglais, à l'école d'équitation, à l'écurie du comte Sievers, ainsi qu'un char-à-bancs de Berlin, tout neuf. 1623

A VENDRE une jolie paire de trotteurs noirs, amenés de Vorone, 3 verschocks, 5 ans, et un étalon gris, 6 verschocks et 6 ans, du haras de M. Rachmaninov, Nadjinskaja, n° 15, log. 1; dem. le cocher Dmitri. 1623

1873 EAUX MINÉRALES NATURELLES 1873 puisées depuis peu aux sources, ainsi que : articles pharmaceutiques, cosmétiques et couleurs — pour St-Petersbourg et pour l'intérieur — sont recommandés par la Maison de commerce nouvellement établie de V. BALANDINE & C<sup>ie</sup> n° 57, perspective Liténova, près de la persp. Nevsky, m. Antonov, n° 57. 1616

VIENNE. HOTEL DE L'UNION IX. Nussdorferstrasse, n° 24. près des chemins de fer François-Joseph et du Nord-Ouest, des bateaux à vapeur du Danube, de deux lignes de tramway et des omnibus, cinq minutes de la ville. Chambres de 2 fl. à 6 fl. avec confort et élégance, bains, télégraphe, magnifique cour, etc. 1633

BAINS DE TARASP. ENGADINE. (SUISSE). 4,000 pieds au dessus de la mer. Carbonates de soude et carbonates de fer de premier ordre. BAINS D'EAUX MINÉRALES. CLIMAT ALPESTRE. Ouverture de la saison : 5 juin. R. M. Adresse : Direction de l'Etablissement des Bains à Tarasp (Suisse). 1242

НОВО-ОТКРЫТОЕ единственное въ С.-Петербурѣ Ледо ВАРШАВСКОЙ ИЗЯЩНОЙ ОБУВИ Рекомендуют мужские, дамские и детские (отъ 4 лѣтъ) сапоги, ботинки и туфли новейшихъ фасоновъ, въ разнообразномъ выборѣ. — Известно, что произведенія варшавскихъ фабрикъ, своею тщательною отдѣлкою, прочностью и дешезиною, превосходятъ всѣхъ другихъ фабрикъ. — По Nevскому проспекту, 2-й домъ отъ Литейной, д. Липгарта, № 80. 1617

MANTEAUX ET COSTUMES POUR DAMES AUX PRIX DE FABRIQUE LES PLUS MODIQUES, MAIS FIXES. Après la clôture de la saison de la vente en gros, j'écoule, à partir d'aujourd'hui, en détail : JAQUETTES NOIRES en tricot, cachemire, reps, serpentine, etc., à 1 2/3, 2, 3, 4, 5, 6 thalers. TALMAS ET DOLMANS noirs en tricot, cachemire, reps, serpentine, etc., à 2 5/6, 3 1/2, 4 1/2 jusqu'à 12 th. JAQUETTES ET TALMAS en soie noire, à 4 1/2, 5 1/2, 6 1/2, 7 1/2, 8 jusqu'à 12 th. JAQUETTES ET TALMAS de couleur, à 2 1/2, 3, 4, 5, 6 th. WATERPROOFS véritables, à 3 11/12, 4 1/2, 5, 6 jusqu'à 7 3/4 th. JAQUETTES DE VELOURS, à 17 1/2, 18 1/2, 20, 22, 25 jusqu'à 28 th. COSTUMES, depuis 5 1/2, 7 1/2, 8 1/2 jusqu'à 15 th. H. V. 1608

Les commandes de dehors sont effectuées promptement. Les prix sont indiqués sur toutes les pièces. S. B. PINCUS, BERLIN 2, Hausvogteiplatz, 2. 1626

BILAN DE LA BANQUE COMMERCIALE DE MOSCOU (TORGOVOY BANK) AU 1<sup>er</sup> MAI 1873

Table with columns: ACTIF, PASSIF, A MOSCOU, A ODESSA et ORENBOURG, EN TOUT. Includes Caisse, Comptes courants, Effets escomptés, Papiers à intérêts, Avances, Capital de fondation, Capital de réserve, Dépôts, Certificats de la douane, etc.